

COMPTE RENDU SOMMAIRE  
ET  
BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE

DE FRANCE

---

QUATRIÈME SÉRIE

---

TOME DIX-SEPTIÈME

---

Année 1917

---

PARIS

SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE

28, Rue Serpente, VI

1918-1919

NOTE CRITIQUE SUR LE GENRE *CADOMOCERAS*PAR S. Coëmme<sup>1</sup>

PLANCHE VI.

Le genre *Cadomoceras* a été créé par Munier-Chalmas en 1892 quand il fut conduit, après son étude des formes scaphitoïdes, à admettre la répartition de celles-ci en plusieurs genres<sup>2</sup>.

Comme type du genre *Cadomoceras*, il prit *Ammonites cadomensis* DEFRANCE, du Bajocien supérieur.

Deux autres espèces ont été décrites depuis : *Cadomoceras sullyense* L. BRASIL et *Cadomoceras nepos* PARONA.

J'ai étudié des exemplaires des deux premières espèces. Parmi ces exemplaires, les uns appartiennent aux collections du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Paris, où ils ont été mis à ma disposition par mon maître, M. le professeur Émile Haug, et les autres m'ont été très obligeamment communiqués par M. Bigot, doyen de la Faculté des Sciences de Caen.

Qu'il me soit permis, avant d'aborder l'étude de ces exemplaires, d'adresser tous mes remerciements à M. Emile Haug ainsi qu'à M. Bigot.

*CADOMOCERAS CADOMENSE* DEFRANCE

PL. VI ; FIG. 4-8.

*Ammonites cadomensis* DEFRANCE. Dictionnaire des Sciences naturelles, pl. 2, fig. 1 (non fig. 16).

1842-1849. *Amm. cadomensis* ALC. D'ORBIGNY. Paléontologie française. Terrains jurassiques, p. 388, pl. 129, fig. 4-6.

1890. *Haploceras cadomense* G. STEINMANN et DÖDERLEIN. *Elemente der Paläontologie*, p. 380, fig. 450.

1892. *Cadomoceras cadomense* MUNIER-CHALMAS. Sur la possibilité d'admettre un dimorphisme sexuel chez les Ammonitidés. *B. S. G. F.*, (3), XX, p. CLXXI.

1894. *Haploceras cadomense* POMPECKJ. Über Ammonoideen mit anormaler Wohnkammer, p. 246.

1895. *Haploceras cadomense* F. BERNARD. Éléments de Paléontologie, p. 629, fig. 339.

1. Note présentée à la séance du 19 février 1917 et imprimée après le décès de son auteur.

2. MUNIER-CHALMAS. Sur la possibilité d'admettre un dimorphisme sexuel chez les Ammonitidés. *B. S. G. F.*, (3), XX, 1892, p. CLXXI.

1903. *Lissoceras cadomense* H. DOUVILLÉ. Notice sur ses travaux scientifiques, p. 31.
1907. *Cadomoceras cadomense* E. HAUG. Traité de Géologie, t. II, fasc. 2, p. 100.

*Dimensions en centimètres de quelques échantillons :*

Grand axe de l'ellipse.....	2,4	2,1	1,9
Petit axe de l'ellipse.....	1,6	1,6	1,3
Hauteur de la loge au voisinage du péristome.....	0,8	0,8	0,75
Épaisseur de la loge au voisinage du péristome.....	0,6	0,5	0,5

La coquille des exemplaires que j'ai sous les yeux est comprimée, non carénée, à ombilic petit et peu profond, à flancs légèrement convexes. Les tours de spire sont normaux jusqu'au début de la dernière loge qui occupe un tour complet. Celle-ci se développe d'abord régulièrement, puis forme une petite gibbosité et s'allonge en s'écartant de la spire normale, imprimant ainsi à la coquille une tendance au déroulement. La loge est terminée par le péristome. Les flancs sont ornés, dans la région subsiphonale, de côtes nettes, plus accentuées sur le moule interne que sur le test. Ces côtes sont égales et parallèles, légèrement incurvées vers le péristome du côté de la région ventrale. Elles se correspondent d'un flanc à l'autre sans se rejoindre, laissant entre elles une bande siphonale étroite et lisse. Les côtes se montrent sur les flancs de la loge jusqu'à la région déroulée, laquelle en est tout à fait dépourvue. Au voisinage du péristome, la région ventrale présente un léger méplat et s'orne de trois ou quatre bourrelets saillants, incurvés vers le péristome, qui s'atténuent et disparaissent très vite sur les flancs.

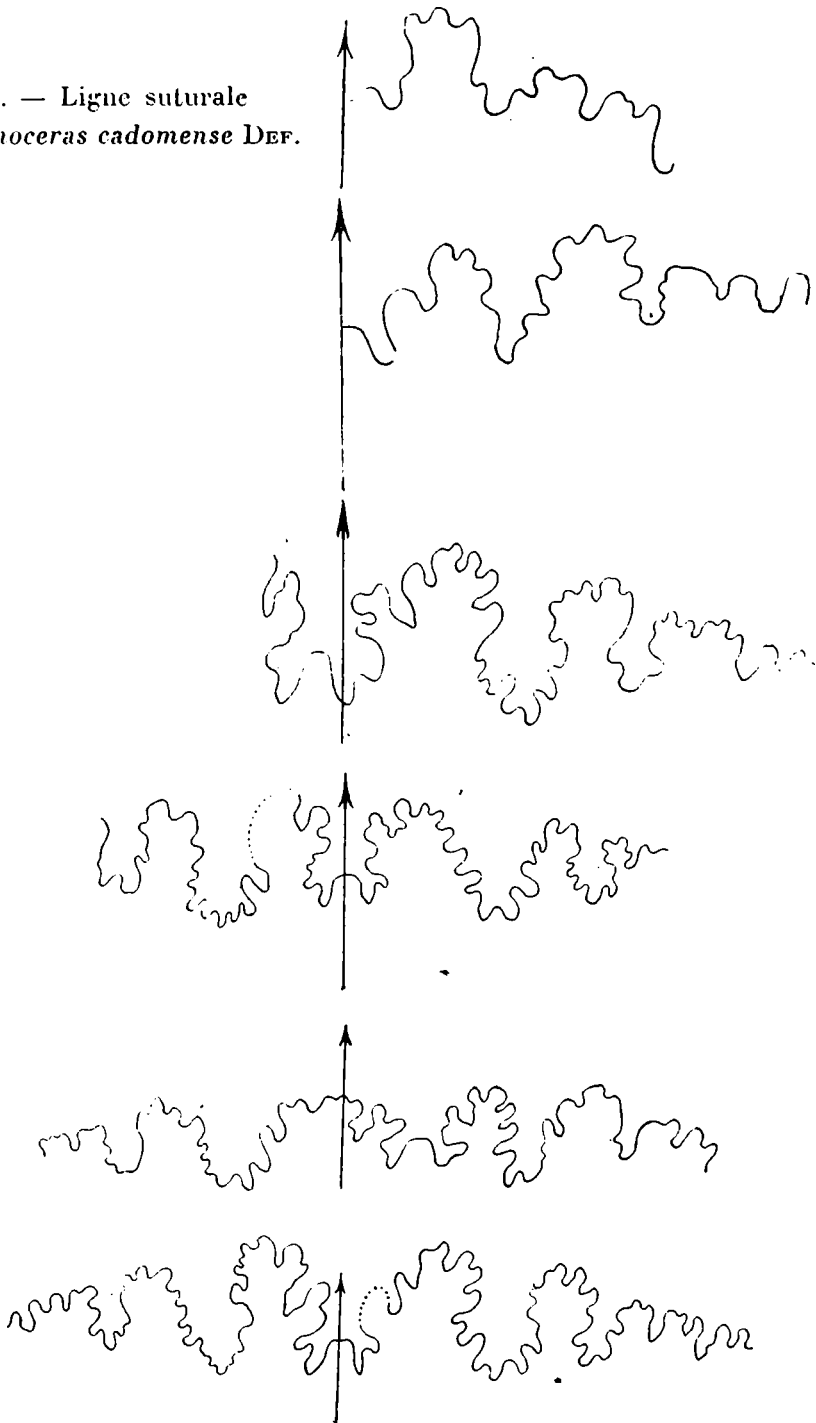
Le péristome se compose d'une languette ventrale aplatie, prolongement du méplat orné de bourrelets et de deux apophyses latérales ou jugales en forme de spatules arrondies ou d'oreillettes terminées en haut et en bas par deux pointes. Les apophyses jugales sont plus longues que la languette médiane et rapprochées l'une de l'autre par leur bord arrondi, d'où résulte l'étroitesse de la bouche.

Un exemplaire dont la loge est incomplètement développée m'a permis de comprendre pourquoi l'ornementation est interrompue sur la région déroulée.

La petite gibbosité de la loge est ornée de côtes très fortement marquées, puis vient une courte région présentant une tendance au déroulement et portant six côtes à peine visibles surtout les deux premières; les cinquième et sixième côtes sont plus nettes, puis viennent deux côtes qui s'arcboutent et enfin les bourrelets

saillants incurvés vers le péristome. La région lisse et déroulée de la loge est donc une région à croissance plus lente et pendant laquelle les côtes et les bourrelets du péristome ont pu se bien développer; la gibbosité et le péristome sont éloignés l'un de l'autre par la région à croissance rapide, ce qui a pour effet de donner à la coquille une forme elliptique anormale.

FIG. 1. — Ligne suturale de *Cadomoceras cadomense* DEF.



Les exemplaires de cette espèce sont plus ou moins plats. Certains sont très faiblement costulés, l'on y soupçonne à peine les

côtes, mais les bourrelets du péristome restent toujours marqués plus nettement. Ces individus font le passage à la variété dont on s'occupera plus loin.

*Cadomoceras cadomense* DEFRANCE est donc une espèce polymorphe.

J'ai pu étudier la cloison et son développement. Sur les très jeunes exemplaires la cloison montre son plan : un lobe siphonal assez large marqué d'une petite selle impaire aplatie ; une selle externe prédominante avec branche externe étendue vers le lobe siphonal ; un lobe latéral, à pointe acuminée, dont la profondeur ne dépasse pas celle du lobe siphonal mais qui est le plus important des lobes ; une selle latérale large et aplatie ; une selle auxiliaire courte et large. Au fur et à mesure qu'on remonte vers la dernière loge les lignes de suture sont plus denticulées. Les lobes sont fréquemment trilobés. Il y a des différences nettes, en général, entre les éléments de la cloison portée sur un flanc et ceux de la cloison portée sur l'autre flanc. D'un individu à l'autre la forme des éléments, principalement des selles, est beaucoup modifiée, mais le plan reste bien constant.

Notons que les cloisons ne sont jamais intriquées sur les exemplaires étudiés et que les denticulations ont souvent une forme non arrondie mais aplatie.

*Distribution géographique et stratigraphique.* — Le type de *Cadomoceras cadomense* provient des niveaux C et D de l'Oolite ferrugineuse de Bayeux (Calvados), le niveau D est encore appelé niveau à *Cadomoceras cadomense*<sup>1</sup>. J'ai rapporté à cette espèce un échantillon trouvé dans le Bajocien supérieur de Melle (Deux-Sèvres).

*CADOMOCERAS CADOMENSE* var. *ACOSTATUM* nob.

1893. *Cadomoceras nepos* PARONA. NUOVE OSSERVAZIONI sopra la fauna e l'eta degli strati con *Posidonomya alpina* nei Sette Comuni. *Palæontographia Italica*, vol. I, 1893, p. 15, tav. 1, fig. 13.

Je n'ai eu entre les mains aucun exemplaire de cette nouvelle espèce, mais d'après la description et le dessin qu'en a donné Parona, je suis amenée à la considérer comme une variété de *Cadomoceras cadomense* DEFR.

Les caractères de l'ombilic, la partie déroulée assez rectiligne, l'ornementation du péristome me semblent identiques à ceux de

1. LOUIS BRASIL. Observations sur le Bajocien de Normandie. *Bulletin du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Caen*. Année 1895, p. 20 et 21.

*Cadomoceras cadomense*. Les bourrelets ventraux voisins du péristome, plus nombreux et composant la seule ornementation constituent l'unique différence avec l'espèce présente ; cette différence est d'ailleurs atténuée par le fait du polymorphisme de cette espèce.

Parona a trouvé ses exemplaires au Monte Meleta dans les Sette Comuni et les attribue au Callovien, mais M. Émile Haug pense que les couches attribuées par Parona au Callovien sont en réalité bajociennes <sup>1</sup>.

### CADOMOCERAS SULLYENSE BRASIL

PL. VI; FIG. 1-3.

1895. *Cadomoceras sullyense* L. BRASIL. Céphalopodes nouveaux ou peu connus des étages jurassiques de Normandie. *Bull. Soc. géol de Normandie*.

*Dimensions en centimètres de quelques exemplaires :*

Grand axe de l'ellipse.....	1,9	1,8	1,6	1,3
Petit axe de l'ellipse.....	1,4	1,3	1,2	1
Hauteur de la loge au voisinage du péristome...	0,8	0,8	0,7	0,6
Épaisseur de la loge au voisinage du péristome..	0,4	0,6	0,5	0,5

Petites formes elliptiques à test lisse, à flancs convexes ou un peu aplatis suivant les individus (les dimensions précitées montrent ce fait) ; à ombilic très réduit ; légèrement carénées jusqu'au début et un peu au delà de la loge et, plus rarement, jusqu'aux bourrelets du péristome ; la région ventrale s'arrondit ensuite et présente, avant d'atteindre le péristome, un léger méplat orné de trois paires de sillons qui ne se rejoignent pas sur la région médiane mais forment des bourrelets plus ou moins saillants se continuant à peine sur les flancs. Le méplat se prolonge en une courte languette qui proémine sur la bouche. Deux apophyses jugales arrondies en petites spatules et rapprochées l'une de l'autre à leur extrémité complètent latéralement l'ornementation du péristome.

De même que chez *Cadomoceras cadomense* DEFRANCE, la loge occupe un tour complet et présente une partie normale, puis une gibbosité suivie d'une région allongée légèrement courbe. Les flancs de la chambre tombent rapidement en abrupt vers l'ombilic et se creusent quelquefois d'un court sillon qui remonte de l'ombilic vers l'apophyse jugale en longeant le péristome.

1. EMILE HAUG. *Traité de Géologie*, t. II, fasc. 2, p. 1092.

Cette espèce a, dans le jeune âge, les flancs convexes et la carène très nette. Des exemplaires dépourvus de loges avaient été étiquetés par Munier-Chalmas sous le nom d'*Ammonites Carabeufi*<sup>1</sup>.

*Cadomoceras sullyense* représenté par des individus plus ou moins plats, carénés jusqu'au péristome ou non, est donc une espèce polymorphe.

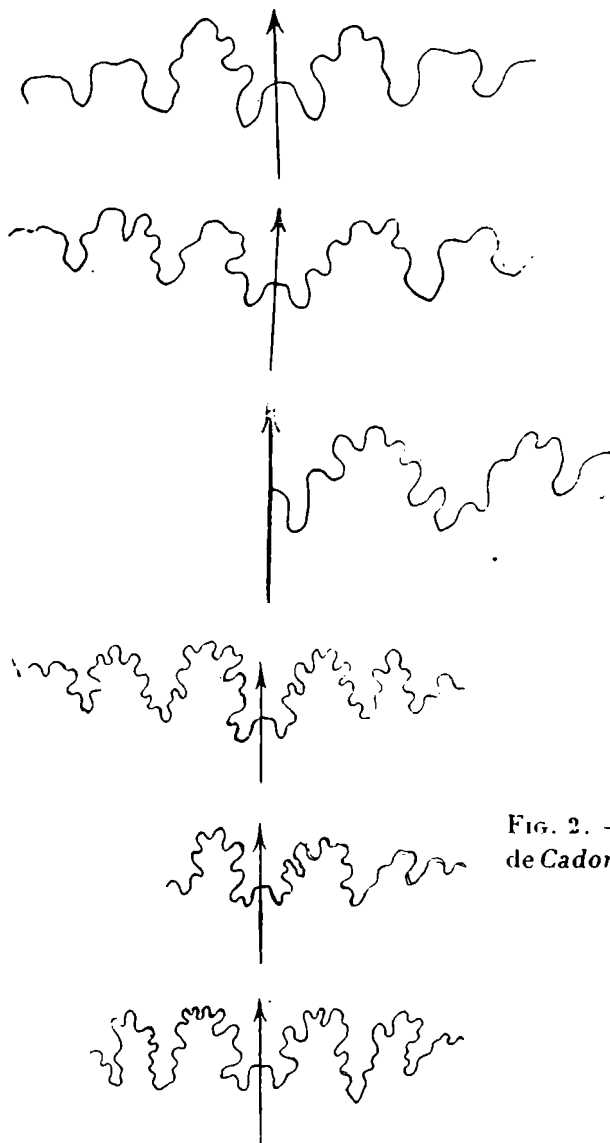


FIG. 2. — Ligne suturale de *Cadomoceras sullyense* BRASIL.

L'animal accélérât sa croissance en vieillissant comme le montrent les lignes de suture qui sont de plus en plus rapprochées lorsqu'on s'avance vers la bouche.

La cloison est à dents aplaties ou arrondies. Elle est peu développée. Le lobe siphonal est assez large et porte une petite selle impaire aplatie. La selle externe est la plus haute et la plus large,

1. Du nom de Carabeuf, collectionneur de la région de Caen.

elle porte une branche externe saillante vers le lobe siphonal, le lobe latéral est tridenté, la selle latérale, à denticulations irrégulières, est moins développée que la précédente, elle est séparée de la selle suivante, très large et bifide, par un lobe petit, tridenté. Puis vient un dernier lobe à pointe acuminée suivie d'une selle petite.

La cloison est souvent dissymétrique : ou bien le lobe siphonal n'occupe pas la région médiane ou bien les selles, surtout la selle externe, présentent des irrégularités : atrophiée, par exemple, sur un flanc, elle est élargie sur l'autre.

*Distribution géographique et stratigraphie.* — Cette espèce a été recueillie à Sully près Bayeux (Calvados) dans le Bajocien supérieur, niveau à *Dorsetensia Edouardiana* ou premier niveau de l'Oolite ferrugineuse<sup>1</sup>.

*Rapports et différences.* — *Cadomoceras sullyense* BRASIL se rapproche de *Cadomoceras cadomense* DEFRANCE, par sa forme générale, par son péristome, les caractères de sa cloison, il en diffère par le test lisse de la spire, l'étroitesse de son ombilic, la forme légèrement courbe de la partie déroulée et par les sillons du méplat qui ne se rejoignent pas sur la région siphonale.

\*  
\* \*

Il résulte des observations que j'ai faites sur les exemplaires mis à ma disposition que le genre *Cadomoceras* peut être ainsi caractérisé :

Coquille petite, elliptique, à enroulement normal jusqu'à la dernière loge. Celle-ci occupe un tour complet, est géniculée, puis présente une région déroulée. Au voisinage du péristome, méplat ventral, toujours orné de 3 ou 4 bourrelets saillants ; apophyses jugales et languette ventrale impaire délimitant une bouche étroite ; ombilic plus ou moins resserré, test lisse ou costulé ; cloison à plan très constant, à selle externe et lobe latéral prédominants, à denticulations souvent aplaties et à éléments souvent dissymétriques. Genre cryptogène, cantonné dans l'Oolite ferrugineuse et à espèces polymorphes.

Quelle signification biologique peut-on donner au genre ainsi caractérisé ?

1. LOUIS BRASIL. Céphalopodes nouveaux ou peu connus des étages jurassiques de Normandie. *Bull. Soc. géol. de Normandie*, 1895.



D'après Munier-Chalmas, les *Ammonites* à dernier tour plus ou moins réfracté, à péristome muni d'une apophyse jugale, à taille relativement petite et à arrêt rapide dans l'évolution des cloisons correspondraient aux mâles dans certaines espèces <sup>1</sup>.

Le petit nombre d'individus de ces formes est un argument en faveur de l'hypothèse précédente, car dans la nature actuelle il y a par exemple 15 % de mâles chez certains *Loligo*, 25 % chez divers *Octopus* <sup>2</sup>, de même les *Nautilus* et *Sepia* mâles sont moins nombreux que leurs femelles <sup>3</sup>.

Le fait qu'une coquille possède des apophyses jugales et une ouverture étroite pour péristome peut-il être sérieusement invoqué en faveur d'un sexe déterminé? Dans la nature, les mâles sont, il est vrai, souvent plus ornés que les femelles, mais si nous examinons le cas du Nautilé nous trouvons que l'ouverture de la coquille est plus large chez le mâle que chez la femelle. Pour quelle raison admettre exactement le contraire chez les *Ammonites*?

La petitesse des formes scaphitoïdes suggère sans doute l'idée de sexe mâle, car l'Argonaute femelle est au moins dix fois plus volumineuse que son compagnon, et quand la femelle de *Rossia macrosoma* atteint 100 à 135 mm. le mâle n'atteint que 70 à 80 mm. Mais cette idée ne va pas sans restriction, car chez *Octopus vulgaris*, le mâle est cinq fois plus grand que la femelle <sup>4</sup> et chez *Spirula australis*, le mâle est un peu plus grand que la femelle <sup>5</sup>; or Munier-Chalmas a précisément tenté de rapprocher les *Ammonites* du genre *Spirula* actuel <sup>6</sup>.

Enfin chez *Sepia*, les caractères sexuels secondaires sont indistincts <sup>7</sup>.

Trois cas sont donc à distinguer dans le dimorphisme sexuel des Céphalopodes actuels :

1° Le mâle est plus petit que la femelle ;

1. MUNIER-CHALMAS. Sur la possibilité d'admettre un dimorphisme sexuel chez les Ammonitidés. *B. S. G. F.*, (3), XX, 1892, p. CLXXI.

2. P. PELSENER. Introduction à l'étude des Mollusques, 1894, p. 194.

3. P. FISCHER. Observations sur quelques points de l'histoire naturelle des Céphalopodes, p. 313.

4. EMILE-G. RACOVITZA. Notes de Biologie. *Arch. Zool. exp. et gén.*, 3<sup>e</sup> série, 1894, t. II, p. 23-28.

5. R. OWEN. On the external and structural characters of the male of *Spirula australis*. Traduit dans les *Arch. de Zool. expér.*, t. VIII, 1880. (Notes et Revues, p. LXII.)

6. MUNIER-CHALMAS. Sur le développement du phragmostracum des Céphalopodes et sur les rapports zoologiques des Ammonites avec les Spirules. *C. R. Ac. Sc.*, 29 décembre 1873.

7. P. FISCHER. *Loc. cit.*

2° La femelle est plus petite que le mâle ;

3° Les caractères extérieurs distinctifs du mâle et de la femelle font défaut.

Si nous admettons, avec M. Émile Haug<sup>1</sup> que le dimorphisme sexuel chez les Ammonites est plus ou moins accusé suivant les familles et que parfois, il paraît faire défaut, nous devons admettre aussi le cas possible de l'exigüité de la femelle par rapport au mâle. Dès lors, comment savoir si une petite forme scaphitoïde répond à un mâle ou à une femelle ?

Les coquilles considérées par Munier-Chalmas, sont petites, d'aspect sénile, les cloisons sont peu découpées et présentent fréquemment des vices de construction ; il semble que les animaux qu'elles protégeaient ne se soient pas développés normalement et nous nous les représentons comme des *nains* mal conformés.

Or le sexe mâle est considéré par les zoologistes et les biologistes comme aussi évolué que le sexe femelle, et même certains le considèrent comme étant un degré d'évolution plus avancé. De plus, les mâles des Céphalopodes actuels bien qu'étant souvent plus grêles et de taille inférieure aux femelles possèdent des organes aussi perfectionnés qu'elles et sont parfaitement conformés<sup>2</sup>.

D'après ces faits, il semble donc contradictoire de considérer les petites formes « statives », « à arrêt rapide dans l'évolution des cloisons » comme des mâles, puisque les paléontologistes admettent que la coquille d'une Ammonite et le dessin de sa cloison reflètent le degré de vitalité de l'animal à qui elle appartenait.

Malgré les objections d'ordre zoologique et biologique qu'elle peut soulever, l'hypothèse du dimorphisme sexuel chez les Ammonites est singulièrement intéressante : il faut reconnaître qu'elle fournit une explication commode de l'existence de certaines formes réfractées et qu'elle permet le rapprochement des espèces ; mais il est des cas où il semble légitime de faire appel à d'autres hypothèses ainsi que l'a remarqué M. Émile Haug<sup>3</sup>.

Les caractères marqués de nanisme et de mauvaise conformation des formes scaphitoïdes semblent indiquer que le jeune animal est parvenu à l'état adulte sans avoir eu assez de vitalité pour atteindre son plein développement, qu'il est frappé de dégénérescence.

1. E. HAUG. Observations à la suite d'une note de Ph. Glangeaud sur la forme de l'ouverture de quelques Ammonites. *B. S. G. F.*, (3), XXV, 1897, séance du 15 février 1897, p. 107.

2. VERANY et VOGT. Mémoires sur les hectocotyles et le mâles de quelques Céphalopodes. *Ann. Sc. nat.*, 3<sup>e</sup> série, t. XVIII, 1852, p. 182.

3. EMILE HAUG. Notice sur ses travaux scientifiques, 1903, p. 12.

Il semblerait que l'on dût taxer de tératologique une variation entraînant ces caractères si elle était accidentelle, mais elle prend les allures d'un phénomène normal dans la série des Ammonites. Autrement dit, il semble que certains groupes d'Ammonites aient présenté des phénomènes de *dichogénie* (mot créé par de Vries), c'est-à-dire deux possibilités de développement qui devaient se produire l'une à l'exclusion de l'autre suivant les conditions <sup>1</sup>.

Ne pourrait-on pas également considérer les formes naines comme des hybrides ? On objectera que les hybrides sont exceptionnels dans la nature et inconnus chez les Céphalopodes actuels, mais chez les Ammonites, il existait beaucoup d'espèces très voisines qu'il nous est souvent bien difficile de distinguer les unes des autres ; de plus les petites formes réfractées sont représentées par des individus peu nombreux dans les gisements et leurs genres ont une extension stratigraphique restreinte ; par l'ensemble de leurs caractères elles semblent donc répondre à la tendance tératologique souvent accentuée des hybrides et à leur stérilité <sup>2</sup>.

En résumé, il est permis de penser que les Ammonites qui étaient sujettes à la variation lente, pouvaient aussi être sujettes à une variation brusque assez grande, soit causée par les conditions biologiques, soit par le croisement, mais toujours capable de donner naissance à des formes nouvelles qui pouvaient avoir une fixité « relative », mais non comparable à celle des espèces normales <sup>3</sup>.

Pour divers auteurs, les caractères des formes scaphitoïdes marquent une décrépitude, une sénilité des espèces <sup>4</sup>. En ce qui concerne les *Cadomoceras*, j'ai lieu de croire à des espèces en voie d'extinction.

Les *Cadomoceras* ne sont connus qu'au Bajocien supérieur où ils apparaissent brusquement (premier niveau de l'Oolite ferrugineuse). Leur extension stratigraphique est donc très restreinte. Ce seraient les derniers représentants d'un genre liasique dont les formes sont inconnues au début de l'Oolitique.

1. YVES DELAGE. Structure du protoplasma et les théories sur l'hérédité et les grands problèmes de Biologie générale. Paris, 1895, p. 281.

2. YVES DELAGE, *loc. cit.*, p. 254.

3. YVES DELAGE, *loc. cit.*, p. 297.

4. S. S. BUCKMAN et F. A. BATHER. Can the sexes in Ammonites be distinguished ? in *Natural Science*, vol. IV, june 1894, p. 430.

POMPECKJ. Ueber Ammonoideen mit anormaler Wohnkammer, 1894, p. 290.

Comme les ornements peuvent varier avec les conditions extérieures et que le plan de la cloison est ce qui demeure le plus constant dans un genre donné, j'ai comparé la ligne de suture des *Cadomoceras* à celle de divers genres liasiques. C'est ainsi que j'ai pu rapprocher les *Cadomoceras* de : *Dumortieria Munieri* HAUG, zone à *Harpoceras opalinum* de Sainte-Marie-du-Mont (Calvados), *Harpoceras Kiliansi* HAUG, zone du *Harpoceras falci-ferum* de Fontenay-le-Comte (Vendée) et de Verson (Calvados)<sup>1</sup>; des espèces de S. S. Buckman : *Kiliana laciniosa*, *Ludwigella modica*<sup>2</sup>; et même de *Harpoceras opalinum* REIN.

Le plan de la cloison est le même chez ces formes et chez les *Cadomoceras* : il y a prédominance de la selle externe ; l'allure des découpures est semblable et les cloisons ne s'intriquent pas les unes dans les autres.

De plus, le péristome des *Cadomoceras* est orné non seulement d'une languette ventrale qui existe chez les *Harpoceras* liasiques mais d'apophyses latérales, ce qui n'est pas étonnant puisque au fur et à mesure qu'on s'élève dans le jurassique, les apophyses sont de plus en plus accusées<sup>3</sup>.

Enfin on peut remarquer que, dans l'état actuel de nos connaissances sur ce sujet, les Harpocératidés ne survivent pas au Lias et que les *Cadomoceras* forment un genre cryptogène du début de l'Oolitique.

Je conclus de ces observations la possibilité de rapporter le genre bajocien *Cadomoceras* au groupe liasique des Harpocératidés dont ils représenteraient quelques derniers vestiges.

1. E. HAUG. Note sur quelques Ammonites nouvelles ou peu connues du Lias supérieur. *B. S. G. F.*, (3), XII, 1883-1884, p. 349, pl. XII, fig. 3 et p. 352, pl. XIV, fig. 2.

2. S. S. BUCKMAN. A monograph on the Inferior oolite Ammonites of the British Islands. London 1889, suppl. plate xv, t. VIII et suppl. plate xiv, t. VIII. Dans le même ouvrage (part. III, plate A), Buckman remarque la similitude des cloisons de *OEcotraustes conjungens* K. MAYER, de *Ludwigia* BAYLE et *Pseudolioceras* S. S. BUCKMAN.

3. EMILE HAUG. Note sur le péristome du *Phylloceras mediterraneum*, *B. S. G. F.*, (3), XVIII, 1889-1890, p. 332.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI

- FIG. 1, 2 et 3. — **Cadomoceras sullyense** LOUIS BRASIL. — × 2. Bajocien de Sully, près Bayeux (Calvados).  
(*Collection A. Bigot*).
4. — **Cadomoceras cadomense** DEFRANCE. — × 2. Bajocien supérieur de Sully, près Bayeux (Calvados).
5. — Le même, vu de face, montrant le péristome.
6. — **Cadomoceras cadomense** DEFRANCE. — × 2. Bajocien supérieur de Sully, près Bayeux (Calvados).  
(*Collection du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Paris*).
7. — **Cadomoceras cadomense** DEFRANCE. — × 2. Bajocien de Sully, près Bayeux (Calvados).  
(*Collection A. Bigot*).
8. — **Cadomoceras cadomense** DEFRANCE. — × 2. Bajocien supérieur de Sully.  
(*Collection Bréville, Faculté des Sciences de Caen*).

NOTE DE S. Coëmme

Bull. Soc. géol. de France

S. 4 ; t. XVII ; pl. VI

